

Souvenirs guingampais (1944 et après-guerre)

Par M. Jean-Yves LE SOLLEU

Noël Le Graët est le petit-fils du facteur chef domicilié rue du Gal Pastol. ; il est fils de François un peu plus âgé que moi. Quoique habitant dans la même rue nous n'avons pas eu de relations.

Allant de Guingamp vers Lannion, ayant monté la côte de St Jean, on arrivait au quartier de Kernilien. Il y avait un pont sur la voie ferrée Paris – Brest A l'approche du pont nous regardions étonnés ces panneaux – tous encadrés de noir – portant la mention « Achtung Minen ». Nous comprenions bien la signification, même n'ayant jamais pratiqués la langue germanique. Cela nous faisait une sale impression de savoir que « attention » signifiait simplement la mort immédiate. Un jour, pour des motifs ignorés et incompris, un guingampais, unanimement qualifié d'« imbécile », fut déchiqueté par une mine auprès de ce pont. Dans quelle circonstance, qui était-il ? Aucune réponse à ces questions.

Les tickets d'alimentations étaient l'une des grandes préoccupations des adultes : pas de ticket = pas de pain, ni rien ! Ceux qu'on appelle aujourd'hui « les jeunes » soient les ados et jeunes gens, non majeurs, c'étaient les « J2 » et les « J3 » pendant la guerre. Et il y avait des « rations » selon les âges, et non pas selon les appétits ! Une pièce de théâtre a été écrite au titre « Les J3 » par je ne sais qui¹, mais qui connut un fameux moment de célébrité. Ma sœur plus âgée de 9 ans était J3 et avait en cette occurrence, droit à un paquet de Gauloises par semaine, un délire ! Mais qui cependant faisait le bonheur de mon père. Notre mère nous donnait le sucre qui, disait-elle, nous manquait car autorisé en quantité minimale. Mais il n'y avait pas que les J2 et J3 qui avaient des rations limitées : pas d'obésités à cette époque d'où est née l'expression « Se serrer la ceinture » !

Les restrictions ne concernaient pas seulement l'alimentaire - même si c'est là le domaine le plus sensible : les fumeurs regagnèrent un point d'une involontaire santé : un paquet de « gris » par mois et deux paquets de Gauloises par semaine...quand le buraliste en avait, et ça c'est une autre paire de manches. Le français débrouillard utilisa le sens du mot allemand « ersatz » dont je ne vois pas la traduction exacte : faux ? Imitation² ? Voyez votre dictionnaire germanique ; Et pourtant ça disait bien ce que ça voulait dire ! Mon père avait déniché les chatons de châtaigniers et les faisait sécher : ça râpait la gorge, sans doute, et les poumons devaient se barbouiller de pas mal de goudron...mais qu'importe !

Le maire de Guingamp, Henri Kerfant, était un fort bel et grand homme. Sa stature en imposait, un visage harmonieux, sinon séduisant sous le noir profond d'une chevelure abondante et toujours très soignée. Dynamique chef d'une entreprise de transports utilitaires il s'associa à M. Le Solleu afin de créer le transport de personnes qui n'existait pas à Guingamp. Dès 1945 des voyages en excursions à la journée furent organisés afin d'aller visiter les sites bombardés notoires et relativement proches : Brest et Lorient notamment.

¹ Pièce de Roger FERDINAND parue en 1943 (Note de J.-P. Colivet)

² Ersatz : succédané, substitut, imitation (Note de J.-P. Colivet)

L'excursion à Lorient fut celle qui connut le plus de succès grâce au oui-dire et de fait en raison d'une attraction très spécifique du moment : le viaduc de La Roche-Bernard ayant été détruit lors de la guerre, la route perdait de la hauteur en venant passer sur un pont de bateaux flottants construit par le Génie sur la Vilaine. Il me souvient du sentiment d'appréhension et de curiosité à la fois en sentant les mouvements imperceptibles sous ce grand car Chausson de 45 places. Cette impression inconnue de la totalité des passagers fut un peu l'attraction à la base de l'un des succès des « Confortcars Guingampais ». L'autre grand succès fut le voyage à Lourdes : 700 km de dépaysement, voilà qui n'était pas courant en 1945 !

Venant fréquemment à la maison pour régler des affaires et organisations ou problèmes techniques, Henri Kerfant sonnait, l'un de nous lui ouvrait, et sa grande carrure passant la porte de la pièce commune il s'écriait assez souvent : « Esprit ! Es-tu là ? ! ». C'était là une forme de plaisanterie passablement spirituelle sachant que M. Kerfant se prévalait de connaître le second prénom dont mon père était affublé : Esprit ! On peut supposer que ce prénom inattendu de nos jours avait dû amuser passablement Monsieur le maire. Je pense qu'il aurait bien rit aussi s'il avait su que l'un de mes grands oncles était prénommé « Amateur ».

Tout en haut de Montbareil existait un monastère de capucins nommé Parc Marvail. Il se trouve que mon père, chauffeur de son taxi à gazogène, dut se rendre en cet établissement afin de prendre en charge l'aumônier de Lady Mond, le père Médard, c'est ainsi que j'ai découvert ce couvent. Les capucins, fort aimables nous invitaient, mon frère et moi à venir jouer dans le parc, nous avions aux alentours de dix et douze ans. Je rompis les relations avec le couvent ayant été empêché d'entrer par la porte habituelle de la cour par un coq furieux et agressif. Ce lieu ne me manqua pas. Les relations entre le père Médard et le mien devinrent très fréquentes en raison des déplacements de Lady Mond. Mais ceci est une autre histoire !

Descendant de Saint-Léonard à la fin des classes, je m'arrêtai souvent, à côté du carrefour des Cantons à la forge de M. Le Fave. C'était en arrivant une impression de trou noir, mais aussi – plus agréable – d'une chaleur enveloppante. Au milieu du mur de pierre tout noir, dans le fond, un feu soufflant et de petits charbons ; M. Le Fave avec un bon sourire m'invite à rentrer, à approcher de toutes ces choses inconnues, posées non agressives et cependant impressionnantes : des pinces aux longs manches, des marteaux énormes, et aussi l'enclume imposante, impressionnante qui semble régner sur tous les outils. Et puis soudain après un rapide mouvement du forgeron retentit un bruit aigu, saccadé, allant vers un ralentissement très rapide puis absent ; à croire que ce n'était qu'une apparition. Comment oublier ces moments disparus et qui étaient pourtant si forts ?

La première manifestation du genre et que l'on appela « Foire Exposition » est née à Guingamp en 1947. On peut penser que le nouveau maire M. Kerfant fut l'instigateur de cette festivité économique laquelle se révéla un énorme succès au plan national. Les installations et stands divers couvraient tout le Champ au Roy et aussi le jardin public. En effet non seulement mon garagiste de père déjà concessionnaire exclusif de la marque *Rovin*, put présenter le nouveau modèle de la marque mais surtout la firme *Régie Nationale des Usines Renault* fit descendre de Boulogne Billancourt afin qu'il y soit présenté au public le prototype de la prochaine 4 CV dont la chaîne de fabrication était en cours. Elle sortira en 1948. La petite voiture si populaire par la suite fut découverte à l'état de maquette au 1/3. et ce durant huit jours. Le carnet de commandes fut bien rempli en sorte qu'on vit plusieurs 4 CV aux alentours de la ville lors des mois suivants.

Vers 1950 la ville de Guingamp fut déclarée à la radio « ville la plus sportive de France » ; non seulement nous avions, dans le quartier de La Madeleine un magnifique vélodrome où s'illustrèrent de fameux champions tels Jean-Marie Goasmat, mais également le stade de Pabu, dédié à En Avant ; l'équipe de basket intitulée Stade Charles de Blois comptait trois nationaux de l'équipe de basket : Flanchec, Platier et Josselin, rien moins ! Cette fameuse équipe évoluait à la Salle municipale, près du Champ au Roy, disposition semblable 50 ans plus tard pour l'Élan béarnais : les halles de la ville se transforment en stade entouré de gradins. Un stade ayant connu des heures de gloire à Guingamp puisque des compétitions internationales même y eurent lieu : cela commença avec la visite de l'équipe des étudiants américains de Londres et se continua plus tard en beauté avec celle des Harlem Globetrotters ! Eh, oui !

Pour en finir avec les célébrités guingampaises je reviendrai à mon enfance ; collégien l'abbé Boulbain m'apprit les premiers rudiments du dessin. Mon père, briochin d'origine, comme la famille Boulbain avait, au quartier de Gouédic, une sœur faisant profession de nourrice dans sa jeunesse. Il se trouva qu'entre les deux guerres (la grande et la seconde) les marchands de chaussures Boulbain eurent un garçon qui fut confié à une nourrice, les parents étant le plus souvent trop occupés à leur commerce et peut-être la jeune mère n'était-elle pas en possibilité d'allaiter son enfant ; Et l'on dut se rendre à l'évidence : mon professeur se trouvait être mon cousin de lait : cela nous amusa bien tous deux mais surtout renforça notre relation d'amitié. Jean Boulbain est connu pour son talent de sculpteur : stèles commémoratives et bustes sont légion dans le département. Il fut sollicité par les Beaux-Arts de Rennes mais déclina pour demeurer à l'Institution Notre Dame.

Kenavo ! Les vieillards ont une bonne mémoire – parfois – du lointain mais sont le plus souvent incapables de se remémorer les exigences du jour même.

Jean-Yves Le SOLLEU, octobre 2020